



## COMMUNIQUÉ de l'agence sur les drogues de l'UE à Lisbonne

---

### 26 JUIN: JOURNÉE INTERNATIONALE CONTRE LA DROGUE

#### La presse «jeunes» révèle les tendances émergentes en matière de drogue chez les jeunes

(23.6.2005 LISBONNE) Pour la presse magazine, les jeunes représentent un créneau vital. Les éditeurs et publicitaires développent des recherches pour connaître de manière plus précise leurs publics et conçoivent leurs produits afin de refléter les intérêts, les styles de vie et les modes de leurs lecteurs.

L'agence sur les drogues de l'UE (OEDT) publie aujourd'hui une nouvelle étude définissant la manière dont la presse «jeunes» – magazines traitant des jeunes, de la mode ou des styles de vie – peut aider à détecter, surveiller et répondre aux tendances émergentes en matière de drogues chez les jeunes.

Publié dans le cadre de la **Journée internationale contre l'abus et le trafic de drogues**, le 26 juin, ce document examine comment les journaux pour les jeunes constituent une éventuelle source d'informations sur les nouvelles «modes» en matière de drogues et explore comment ils peuvent potentiellement être un moyen de prévention contre les dommages liés à l'usage de drogues chez les jeunes <sup>(1)</sup>.

#### «À l'affût» des tendances émergentes

Le rapport précise: «La consommation de drogues (parce qu'illégale ou illicite) ne peut se faire ouvertement et il s'écoule généralement un certain temps entre le moment où une nouvelle tendance en matière de consommation de drogues illicites voit le jour et celui où des données (de référence) sur cette tendance sont recueillies et diffusées». Néanmoins, dans certains pays, la presse «jeunes» est au courant des nouvelles tendances en matière de drogues, bien avant que les analystes ne commencent à présenter des données.

Par exemple, la consommation d'ecstasy dans des lieux de divertissement et de danse a été mentionnée pour la première fois au milieu des années 1980 par des journalistes travaillant pour des magazines ayant pour thèmes les jeunes, la mode ou les styles de vie. Toutefois, ce n'est pas avant les années 1990 que les agences d'information sur les drogues ont commencé à recueillir et à diffuser des données concernant cette substance.

À ce sujet, **le directeur de l'OEDT, Wolfgang Götz**, déclare: «La mode et les styles de vie sont des facteurs tout aussi importants pour comprendre les différents types de consommation de drogues illicites qu'ils le sont pour la recherche sur la consommation en général. Les magazines pour les jeunes, qui font référence à la drogue ou à l'alcool, nous apprennent beaucoup sur leurs habitudes en matière de boisson et de drogue et enrichissent l'image que l'on se fait d'eux à partir des seules données statistiques».

L'étude se concentre sur les magazines imprimés à grand tirage ciblant les jeunes en général qui ont un style de vie festif et s'intéressent à la mode (principalement entre 15 et 30 ans) <sup>(2)</sup>. Elle a été réalisée dans cinq États membres de l'UE – la **Grèce, l'Irlande, le Portugal, la Finlande** et le **Royaume-Uni** – et elle traite de sujets tels que les attitudes vis-à-vis des différentes drogues et où et comment elles sont consommées. Au total, 1 763 références aux drogues extraites de 26 publications différentes ont été analysées au cours de cette étude. Tous les articles ont été passés au crible, afin de retrouver les passages où il est fait référence aux drogues, que ce soit dans des textes ou par des images (par ex. photo d'une feuille de cannabis sur un T-shirt).

## L'héroïne et le crack, «mauvaise image»

Une des principales constatations de ce rapport est qu'en général les informations sur l'héroïne et le crack contenues dans l'échantillon de presse étudié sont très négatives, utilisant des termes à peu près similaires à ceux utilisés dans la presse généraliste. En ce qui concerne les drogues les plus communément consommées par les jeunes, la situation est différente, car les magazines en exposent tant les avantages que les risques.

Les références les plus positives concernent les effets relaxants et l'accroissement de l'énergie physique ou encore la recherche du divertissement, tandis que les références négatives font plus particulièrement mention des risques physiques et psychologiques graves résultant de l'usage de drogues. L'ecstasy est la drogue la plus souvent mentionnée quand on parle de risques physiques graves et le cannabis, la drogue la plus souvent citée pour ce qui est des risques psychologiques (suivie de près par l'alcool et la cocaïne).

Dix-neuf pourcent des références aux drogues, trouvées dans les magazines sélectionnés pour cette étude, utilisent le terme «drogue» de manière globale. Les deux drogues les plus fréquemment citées expressément sont le cannabis (17% de toutes les références faites à la drogue) et l'ecstasy, ce qui pourrait indiquer que ce sont ces substances qui intéressent plus particulièrement les jeunes lecteurs – résultat confirmé par les estimations de prévalence obtenues grâce aux études sur les drogues <sup>(3)</sup>. La cocaïne représente 9% de toutes les références; l'héroïne et les autres opiacés, 8%; les hallucinogènes, 5%; et la kétamine et le GHB, 2%. Dix pourcent des informations sur les drogues font référence à des combinaisons avec de l'alcool. Les 17% restant sont constitués de petits pourcentages faisant référence aux autres drogues (amphétamines, tranquillisants, métamphétamine).

Les informations sur les drogues sont publiées à intervalles réguliers tout au long de l'année, avec, néanmoins, une forte augmentation en juillet, ce qui confirme les recherches récentes montrant que la vie sociale des jeunes et l'usage de drogues s'intensifient au cours de la période de vacances <sup>(4)</sup>.

## Différences entre les journaux et les pays

Selon l'étude d'aujourd'hui, le nombre de références à la drogue enregistrées varie fortement en fonction du type de magazine et du pays.

Quarante-deux pourcent des références à la drogue figurent dans des magazines sur la danse, reflétant ainsi un lien omniprésent entre la musique, le style de vie et la prise de drogues. Vingt-six pourcent d'entre elles ont été enregistrées dans des magazines «tendances»; 25%, dans des journaux sur les styles de vie; et les 7% restants dans d'autres magazines destinés à un public d'adolescentes, d'étudiants et d'homosexuels/bisexuels masculins. Dans l'échantillon étudié, les lieux de concert/danse sont les endroits les plus fréquemment associés avec la drogue, bien plus que tout autre lieu, comme les discothèques, les clubs de musique, les soirées et les destinations de vacances en vogue chez les jeunes noctambules. Le nombre total de lecteurs par numéro s'échelonne de 20 000 dans une revue à 650 000 dans une autre.

Le marché **britannique** des magazines est particulièrement vaste par rapport à celui de la plupart des autres pays européens et de nombreux magazines **britanniques** sont exportés ou utilisés par des éditeurs étrangers en raison de leur contenu. Bien que l'étude ne se soit penchée que sur deux magazines **britanniques**, ceux-ci ont fourni 39% de toutes les références, deux tiers de celles-ci ayant été découvertes dans un magazine sur la danse. Vingt-deux pourcent des références à la drogue ont été trouvées dans un échantillon de revues **irlandaises**, 16% dans des journaux **portugais** et **grecs** et 7% dans l'échantillon **finlandais**.

Les contrôles juridiques sur ce qui est dit sur les drogues dans la presse sont plus stricts dans certains pays que dans d'autres, mais les éditeurs de magazines interrogés en **Grèce**, en **Irlande** et en **Finlande** ont répondu qu'ils sont plus soucieux de satisfaire l'opinion publique et les intérêts de leurs lecteurs que de se conformer à une quelconque législation en matière de drogue.

## Les multiples images de la drogue

Un tiers des références recueillies pour l'étude sont neutres par rapport à la drogue et à sa consommation, c'est-à-dire qu'elles ne véhiculent aucun attribut ni positif ni négatif. Cependant, les deux autres tiers comportent à part égale des informations positives et négatives sur la drogue, même si certains articles contiennent des «messages mixtes». Parmi ceux-ci, citons des entretiens avec des célébrités toxicomanes qui représentent un mode de vie auquel les jeunes risquent d'aspirer.

D'autres articles essaient de fournir des informations détaillées sur les drogues, ce qui contribue certainement à la diffusion, par des canaux autres que les canaux officiels, d'informations factuelles perçues tout autant comme objectives et intéressantes par les jeunes lecteurs.

La plupart des informations sur la drogue figure dans des rapports sous forme d'enquête, dans des rapports d'actualité et dans des entretiens avec des célébrités du monde de la musique. L'influence potentielle, sur les jeunes, de musiciens ou autres célébrités qui s'expriment en faveur de la drogue a soulevé certaines inquiétudes. Néanmoins, l'étude a démontré que 10% des références seulement concernent des avis exprimés par des musiciens et animateurs célèbres. Plus de 50% des références émanent des journalistes ou des éditeurs qui rédigent les articles, 9% proviennent d'experts, tels que des médecins et des scientifiques et 6% sont issus des jeunes eux-mêmes.

## Possibilités de prévenir l'usage de drogues

Certains éditeurs de magazines interrogés pour l'étude estiment que leurs magazines jouent un rôle dans la réduction des dommages liés à l'usage grâce à la diffusion d'informations raisonnables sur les drogues. En général, ils se disent convaincus que leurs magazines reflètent les domaines d'intérêt de leurs lecteurs plutôt qu'ils ne tentent de les influencer.

L'étude d'aujourd'hui conclut que les magazines pour jeunes constituent une source utile et peu coûteuse d'information en vue de la surveillance et de la compréhension des tendances en matière de drogue au sein de groupes de lecteurs définis. Ils reflètent en effet les styles de vie des jeunes, styles de vie qui sont révélateurs de leur comportement et de leurs attitudes vis-à-vis de la drogue et qui n'apparaissent pas de cette manière dans les seules statistiques officielles. En tant que tels, ils pourraient être exploités pour affiner les options stratégiques des politiques drogues.

Des références recueillies pour l'étude, 12% prétendent s'appuyer sur une base scientifique mais la source est rarement citée. Ceci souligne peut-être l'intérêt de la part de la presse «jeunes» pour ce type d'information et son aptitude potentielle à véhiculer des messages d'éducation et de prévention à l'attention des jeunes.

**Wolfgang Götz** conclut: «Alors qu'il est clair que la presse «jeunes» donne un aperçu sur les styles de vie de la jeunesse, il est encore difficile de connaître la façon dont elle *influence* réellement le comportement des jeunes. Il est nécessaire d'approfondir nos connaissances pour comprendre cette influence et déterminer comment s'engager, de manière constructive, avec les éditeurs dans une réflexion sur le rôle possible que cette presse pourrait jouer dans la diffusion d'informations scientifiques aux jeunes qui les lisent».

## Notes aux éditeurs:

(<sup>1</sup>) Cette année, la Journée internationale contre l'abus et le trafic de drogue, le 26 juin, a pour thème: «Tu vaud mieux que ça: choisis la santé» [http://www.unodc.org/unodc/event\\_2005-06-26\\_1.html](http://www.unodc.org/unodc/event_2005-06-26_1.html)

(<sup>2</sup>) L'échantillon de presse se composait de: deux magazines sur les tendances; 13 magazines sur les modes de vie en général; six magazines sur la danse; et cinq publications destinées à un public d'adolescentes, d'étudiants et d'homosexuels/bisexuels masculins. Les références à l'alcool et au tabac n'étaient incluses que lorsqu'elles étaient mentionnées dans le même contexte que une drogue illicite. Les titres des magazines ne sont pas divulgués afin de protéger l'anonymat de ces magazines et de leurs éditeurs.

(<sup>3</sup>) *Rapport annuel sur l'état du phénomène de la drogue dans l'Union européenne et en Norvège 2003*, OEDT 2003. <http://annualreport.emcdda.eu.int>

(<sup>4</sup>) Bellis, M., Hale, G., Bennett, A., Chaudry, M., and Kilfoyle, M. (2000) 'Ibiza uncovered: changes in substance use and sexual behaviour amongst young people visiting an international nightlife resort', *International Journal of Drug Policy*, Vol. 11, pp 235–244.